

DECISIONNAIRES
DE LA REFLEXION A
L'ACTION
18 RUE VIOLET
75015 PARIS
17 Oct 1980

contrepoints

VOUS AVEZ DIT "AVANT-GARDE"

DOUBLE OPPORTUNITÉ, cette année, pour la rentrée culturelle à Paris : le Festival d'Automne ressuscite et consacre Stravinsky tandis que la Biennale de Paris fait feu de toutes les modernités de jeunes artistes internationaux (arts plastiques, cinéma expérimental, photo, vidéo, performances, architecture...). Toutes ces expressions conjuguent, à leur façon ce qu'il est convenu de définir comme des « avant-gardes », qu'elles datent de 1910 ou de 1980. Avec un coup de vieux de plus d'un siècle, ce terme ne cache plus, croit-on, qu'une facilité de langage ; il est cependant devenu le centre d'intérêt et l'enjeu de divers pouvoirs qui sauront, au moment opportun, lui substituer l'adjectif « culturel » à celui de « politique ».

Jouer, danser ou illustrer Igor Stravinsky aujourd'hui par des concerts, des ballets et des expositions, procède d'une intention chez Michel Guy, responsable du Festival d'Automne, de redécouvrir et d'affirmer les avant-gardes historiques de la création musicale et chorégraphique. Certes la mode fait-elle recette mais à force d'insistance, le modèle pose question : que cherche-t-on à démontrer et à imposer en remettant si souvent à la une les créateurs des années 10 et 20 ? Depuis son inauguration, le fonctionnement du Centre G.-Pompidou et ses retentissantes expositions (Duchamp, Malevitch, Paris-Berlin, Paris-Moscou, le Futurisme...) esquisse avec force une réponse. Initialement conçu pour prolonger l'idée d'André Malraux d'un Musée du XX^e siècle, et lui opposer un espace novateur ouvert aux exigences et aux contradictions d'une recherche et d'une création artistiques d'aujourd'hui, Beaubourg s'est révélé depuis comme un puissant outil d'institutionnalisation de l'art, mettant bon ordre dans les consciences frondeuses des artistes.

Réactiver les avant-gardes historiques, c'est ainsi proposer un modèle sans danger qu'il ne reste plus, au public, qu'à consommer avec délectation. Et les collaborations de Pierre Boulez, de Zubin Mehta, des Ballets de New York et de l'Opéra de Paris, de Maurizio Pollini... sont autant de labels qui garantissent la qualité de ce Festival d'Automne.

On supposerait, dans ce contexte, que la Biennale internationale des jeunes artistes qui s'est ouverte à Paris depuis le 20 septembre soit l'alternative espérée si l'on veut conjuguer au présent l'expression « avant-garde ». Après avoir essuyé les tirs tant de l'Etat que de la Ville de Paris, la Biennale fête avec une année de retard sa onzième édition. Ses vingt ans dérangent aussi bien l'Etat, qui souhaiterait l'enlever à la Ville de Paris pour la transformer en une manifestation plus prestigieuse au Centre Pompidou, que la Mairie de Paris elle-même qui subvient sans grand plaisir à ses besoins financiers et s'effraie d'une telle réunion aux airs gauchistes et anarchisants.

Ce n'est pas en effet la cohérence qui préside à l'organisation de la Biennale ni au rassemblement de plus de 300 artistes répartis en 7 sections (arts plastiques, photos, vidéo, performances et cinéma expérimental au Musée d'art moderne de la Ville de Paris ; architecture et espaces d'artistes au Centre de Création industrielle, au Centre Pompidou). Georges Boudaille, son responsable, se défend d'y opérer une exclusive esthétique quelconque ; le pêle-mêle témoigne ici au niveau primaire dans une abondance d'informations. Et il n'est besoin de nulle connaissance de l'histoire de l'art pour affronter cet inventaire d'objets, d'œuvres, de comportements, d'images, de concepts... Chacun doit y opérer son propre balise, par sa seule intelligence et sa seule sensibilité. Les œuvres de la Biennale imposent au visiteur un



Igor Stravinsky

autre comportement qu'un seul regard froid et mondain. Ces avant-gardes, non encore érigées en systèmes, créent une situation provoquante. C'est dans ce risque que l'art peut être vivant et convoquer autre chose, en nous, qu'une démission de la décision et du choix.

Après tout, c'est peut-être dans ce « détournement » critique que notre vieille culture peut trouver à se requinquer.

Alain Macaire

- Festival d'Automne : diverses manifestations (musique, expositions, danse, théâtre) jusqu'au 15 décembre à Paris. Renseignements : 296.12.27.
- Biennale de Paris : du 20 septembre au 3 novembre. Renseignements sur les manifestations (concerts, colloques, rencontres...) : 561.05.13.
- Exposition au Musée d'Art moderne de la Ville de Paris, 11, avenue du Pr-Wilson, Paris-16^e, ainsi qu'au Centre G.-Pompidou.
- En complément aux manifestations musicales consacrées à Stravinsky, on notera la sortie sur les écrans du film « Nijinsky », biographie cinématographique par Hebert Ross du célèbre danseur des Ballets russes.
- A noter également, sur la question des avant-gardes, l'excellent ouvrage de René Lourau : « Auto-dissolution des avant-gardes », éditions Galilée, Paris, 1980.